

L'art chinois au Musée Royal de l'Ontario

T. A. Heinrich et Jacques Archambault

Numéro 28, automne 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58551ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Heinrich, T. A. & Archambault, J. (1962). Compte rendu de [L'art chinois au Musée Royal de l'Ontario]. *Vie des arts*, (28), 12–19.





L'ART CHINOIS AU MUSÉE ROYAL DE L'ONTARIO

par T. A. HEINRICH
directeur du Musée.

La simultanéité de l'exposition de Bordeaux, placée sous le thème *Les Arts au Canada*, et des célébrations du cinquantenaire de notre musée — le Musée royal de l'Ontario — ne nous a pas permis d'être aussi généreux dans notre participation que nous l'aurions été en temps ordinaire. Il serait néanmoins utile à cette occasion, et sans aucune fanfaronnade de notre part, de rappeler l'incomparable richesse de nos collections chinoises dont seuls quelques spécimens ont pu être acheminés vers Bordeaux.

La grande réputation de nos collections d'Extrême-Orient, notamment de nos objets d'art chinois, a quelque peu rejeté dans l'ombre les autres collections du Musée, qui pourtant ne manquent pas d'intérêt, encore qu'on en trouve de semblables ailleurs. Le visiteur étranger sera donc bien avisé, s'il ne dispose que de peu de temps, de porter toute son attention aux grandes galeries du troisième étage où domine l'art oriental.

La grande variété et la richesse de ces collections chinoises sont si exceptionnelles qu'elles permettent une exposition chronologique s'étendant sur plus de vingt galeries. Même dans ces conditions, l'éclectisme le plus attentif a présidé au choix des pièces afin que le profane ne se sente pas submergé par une surabondance d'objets. Les riches collections destinées à l'étude ont été disposées de manière à en faciliter l'accès au public cultivé.

Ces grandes collections, uniques en Occident et à beaucoup d'égards même en Chine, ont été réunies sans pareilles par deux hommes auxquels le directeur-fondateur du Musée, Charles T. Currelly, avait communiqué son enthousiasme et sa perspicacité. Ces deux hommes avaient également reçu l'appui matériel d'un groupe de mécènes. Le premier, Torontois de naissance, était l'évêque anglican de Ho-Nan, Monseigneur William C. White, qui fut quarante ans missionnaire en Chine et avait conçu pour l'archéologie un très vif intérêt. Pendant la majeure partie de son séjour là-bas, il expédia au musée naissant tous les objets provenant des moindres fouilles. Ces pièces allaient de fragments d'os d'oracle datant de la légendaire époque Chang jusqu'à des processions entières de figurines mortuaires. Il réussit également à sauver et à expédier à Toronto la première des trois énormes fresques de la fin du XIII^e siècle qui entourent une salle du rez-de-chaussée.

Le second était un Britannique, marchand de fourrures en Chine qui avait trouvé le moyen d'arrondir son revenu en approvisionnant le marché de Londres en objets d'art chinois. Par un heureux concours de circonstances, il apprit, peu après sa fondation, l'existence du musée et devait pendant près de vingt ans agir comme acheteur officiel pour les pièces non archéologiques, comme les porcelaines, les jades, les cristaux, les toiles et les laques.



Ci-dessus :
Un cavalier et sa monture.
Poterie émaillée en trois couleurs.
17" x 13⁷/₈" (43 x 35 cm).
Dynastie des T'ang 618-906.

Page ci-contre :
Un juge. Fer. Hauteur : 27³/₈" (70 cm).
Dynastie des Ming. Vers 1491.

Haut de la page :
Tuile de toit surmontée d'un dragon assis.
Poterie émaillée bleue. 11" x 6⁷/₈"
(28 x 16 cm).
Dynastie des Ming. 1368-1664.



Ci-dessus : Vase sacrificatoire du type Chueh. Dernière moitié de la dynastie des Shang; Lampe en forme de bélier. Bronze. Fin de la dynastie des Han. III^e siècle de notre ère; Fleuron. Bronze serti d'or, d'argent et de disques de verre. Fin de la dynastie des Ch'ou. VI^e-III^e siècles avant J.-C.; Personnage agenouillé tenant fragment d'un objet de plus grande dimension. Bronze. Fin de la dynastie des Ch'ou. Hauteur : 10 $\frac{3}{8}$ " (26,35 cm); Fleuron en tête de reptile. Bronze serti d'or et d'argent. Fin de la dynastie des Ch'ou; Encensoir. Bronze. Dynastie des Han. 206 avant J.-C. — 220 de notre ère.

La plupart des visiteurs auront à peu près les mêmes réactions que moi qui ne suis pas un expert en archéologie ni en art chinois; ce qui les frappera surtout, ce sont les formes, les couleurs et les statuettes de créatures exotiques. Ils pourront même bientôt distinguer l'une des plus extraordinaires caractéristiques de l'art chinois : la force de la tradition sans cesse renouvelée. Il s'agit là en effet d'un art vieux de quatre mille ans. Pourtant certaines idées, certaines formes, certaines constantes dans les mélanges de couleurs, dans les harmonies de lignes et dans l'emploi des motifs décoratifs, présentent une telle puissance qu'elles reviennent constamment au cours de cette longue histoire. Cependant, on ne saurait parler de répétition exacte; il n'y a là aucune monotonie. Chaque époque possède ses particularités de style. Le novice apprend très vite à discerner les traits dominants de cet art, aussi bien que le spécialiste qui en a percé tous les mystères : l'appartenance d'une pièce à une époque plutôt qu'à une autre, les motifs stylisés en rondes-bosses d'un bronze ancien Chang ou Tch'ou, les dessins très différents entre eux des chevaux des dynasties Wei, T'ang ou Ming, les couleurs et les mariages de couleurs à la mode à certaines époques sur les poteries, la maîtrise et l'importance de la calligraphie conventionnelle. Il remarquera la

persistance et la variété d'utilisation de symboles ou de motifs évocateurs fréquents sous certaines dynasties : le tao-t'ieh ou masque du monstre, le dragon, les fleurs de lotus et de pruniers. Il commencera à pressentir le rôle prépondérant que jouèrent la religion et la guerre, la caste et la science, l'alternance des années d'abondance et de disette, l'antithèse de la contemplation et de la férocité, du raffinement et de la sauvagerie. Ce sont là des dominantes que la vie en Chine a conservées pratiquement jusqu'à nos jours. Le visiteur pourra enfin déceler les caractéristiques évidentes d'un peuple attaché à la vie de famille, aux habitudes simples et doué d'un sens de l'humour qui a toujours fait partie intégrante du tempérament chinois.

La monotonie est souvent la raison d'une surcharge des galeries en objets archéologiques. Toutefois, celles des nôtres consacrées à l'Extrême-Orient sont passionnantes à visiter. Dans la première galerie, à titre d'exemple, on peut admirer non seulement des poteries du néolithique mais également la plus magnifique exposition de bronzes des dynasties Chang et Tch'ou, représentant toutes les formes typiques qu'on connaissait déjà à cette lointaine époque. Ces bronzes sont parfois incrustés d'oiseaux et d'animaux en or et en argent, parfois recouverts d'une belle patine vert bleu dont leur long enfouissement dans

Ci-dessous :
Coupe à vin du type Ku.
Dernière moitié de la dynastie des Shang.
Environ 1300-1028 avant J.-C.



le sol a favorisé la formation. Il s'agit pour la plupart de vases sacrés mais on trouve également des cloches dont l'une, de dimensions étonnantes, repose sur des pieds minces. De plus, on peut voir quelques échantillons d'une vaste collection d'os d'oracle gravés, souvent porteurs d'incrustations de turquoise. Nécessaires autrefois à l'accomplissement des rites divinatoires, il est intéressant de pouvoir lire dans leurs fines ciselures — comme dans un livre ouvert — les origines de l'écriture chinoise, ses symboles littéraires et l'histoire même de la Chine ancienne.

Dans la salle voisine, d'autres merveilles : sculptures figuratives, lampes au travail compliqué, chars et garnitures de tentes en bronze, boucles de ceintures aux incrustations d'or, jades anciens et surtout un sensationnel ensemble de tuiles creuses et peintes dont, à l'époque Han, on se servait pour la construction des mausolées. Leurs dessins, exécutés sur l'argile encore humide

au moyen de teintures, racontent des histoires de chasse. Assez différentes les unes des autres, elles font foi d'une grande vivacité dans leurs détails : chasseurs, chiens de meute, cerfs, tigres, vols d'oies, ne sont pas sans offrir un grand intérêt. C'est sur une ou deux de ces tuiles qu'on reconnaît assez distinctement les premiers dragons.

La galerie attenante, également consacrée en majeure partie à l'art de la dynastie Han, contient des échantillons anciens de poteries émaillées aux tons de vert soutenu et profond; ce sont celles que l'Occident tient pour représentatives de l'art chinois. Plus loin, quelques exemples de miniatures mortuaires de porcheries et de bergeries avec leurs bêtes, des puits, des fours et plusieurs autres objets en usage sur la ferme. Plus loin encore, une tour de guet entourée d'un fossé, qu'on imagine dans l'atmosphère paisible d'une journée d'été, car les sentinelles en faction sur les balcons ont troqué le bouclier contre la flûte.



Ci-dessous : Gourde de pèlerin. Bronze. Hauteur : 11½" (29 cm). Dynastie des Ch'ou. VIe-IIIe siècle avant J.-C.; Chaudron à trois pieds. Bronze 8¼" x 8¼" (21 x 21 cm). Dynastie des Ch'ou. Ci-dessus : Cruche à vin du type Hu. Bronze. Dynastie des Shang. Environ 1523-1028 avant J.-C.

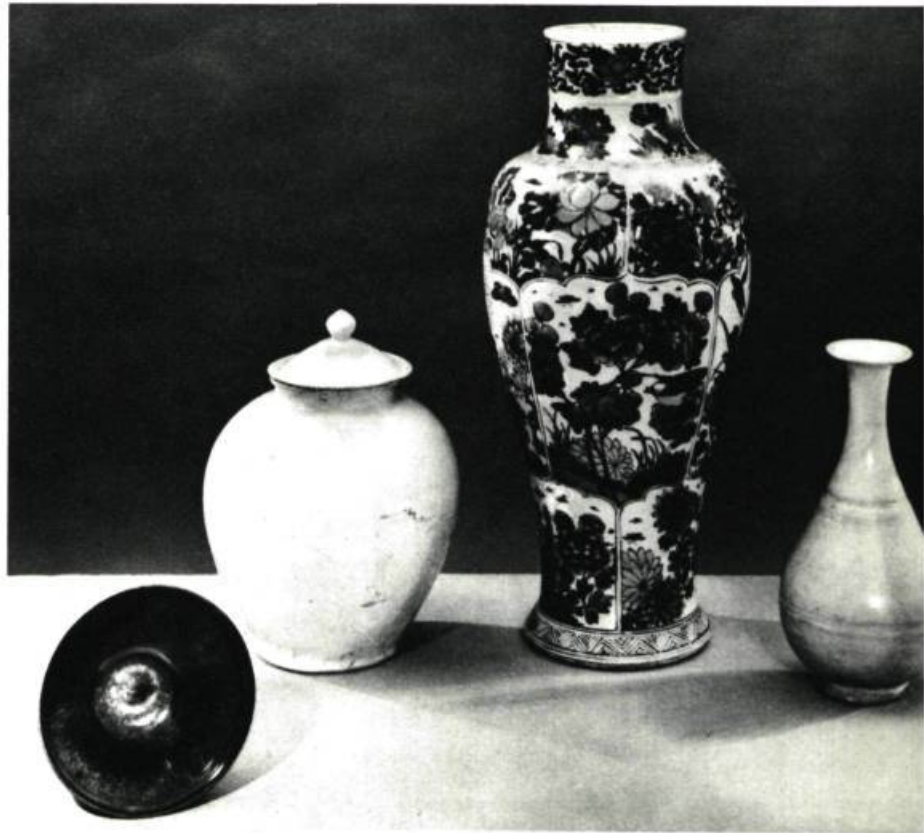




Ci-dessus : Vase Tzo-Chou. Ci-contre : Bol. Terre cuite. $2\frac{3}{8}$ " x $5\frac{1}{2}$ " (6 x 14 cm). Dynastie des Sung, 960-1279; Pot (avec couvercle). Terre cuite avec glaces. Hauteur : $9\frac{1}{2}$ " (24 cm). Dynastie des T'ang, 618-906; Vase. Faïence bleue et blanche. Hauteur : $17\frac{3}{8}$ " (44 cm). Dynastie des Ch'ing, 1622-1722; Vase en forme de poire. Faïence gouachée bleue. Hauteur : $9\frac{1}{2}$ " (24 cm). Dynastie des Sung.

Dans la galerie Wei, on se trouve en présence d'un témoignage vigoureux de ce que pouvaient être les traditions mortuaires dans la Chine ancienne. A cette époque en effet, c'était depuis longtemps l'usage, à la mort d'un grand seigneur, de l'ensevelir avec des figurines de terre cuite représentant ses gardes, ses femmes, ses concubines, ses serviteurs, ses chevaux, ses chameaux, les animaux de sa ferme. On poussait le détail jusqu'à inclure des miniatures de ses ustensiles et parfois même de l'enceinte de son domaine : on lui assurait ainsi le maximum de confort pour son entrée dans l'au-delà. A l'époque Chang et T'ch'ou, la mort d'un tel personnage donnait lieu au sacrifice de ses propriétés, de ses destriers et de tout son matériel. Mais ultérieurement, au cours de siècles plus éclairés, on jugea plus profitable de sacrifier plutôt, comme au temps des Wei, des symboles en terre cuite qui nous sont parvenus en assez grand nombre, souvent d'excellente qualité.

D'autre part, le véritable défilé de figurines au centre de cette même galerie est unique. Chaque statuette, ordinairement coulée dans un



moule, était ensuite finie et peinte à la main, exception faite du vernissage, comme sous la dynastie des T'ang. Il s'ensuit donc qu'aucune n'est la réplique exacte de sa voisine. Ici, encore, de nombreux détails attirent notre curiosité : deux singes dorment, agrippés au bât d'un chameau au milieu d'un cortège princier de l'époque Wei. Dans cette salle également, se trouvent plusieurs statuettes figurant tout un concours de peuple, allant des acrobates et des dames de qualité jusqu'à un magnifique cheval rouge que ne renierait pas un Marini.

L'art sous les T'ang est si largement représenté qu'on a dû l'héberger dans trois immenses galeries. On y trouve surtout de la céramique, ce qui n'exclut pas pour autant des sculptures de pierre et des objets en or. Les figurines funéraires de cette époque gagnèrent en importance sur celles des dynasties antérieures. Leurs dimensions s'accrurent, leur coloration devint plus vive car on venait de mettre au point une nouvelle technique d'émaillage des verts, des jaunes et des marrons. C'est ici qu'on peut admirer un grand nombre des plus jolis chevaux chinois ainsi que des chameaux, des

boeufs au repos ou attelés à des charrettes à deux roues recouvertes d'une bâche.

Il y a d'autre part plusieurs groupes funéraires dont la vue est saisissante. Notre illustration (p. 18-19) en montre un dont nous venons de modifier la position des personnages selon les dernières données de l'archéologie moderne : chaque figurant désormais se fera face par couple sur le passage de l'esprit. Ce groupe, venant de la pierre tombale d'un général, datée de 693 de notre ère mais probablement légèrement postérieure, comprend des gardes, des esprits fantastiques, des personnages officiels et des valets d'écurie accompagnés de chevaux et de chameaux. C'est dans cette section qu'on peut étudier une collection exceptionnelle de pièces de céramique dont l'exécution soignée est bien caractéristique du raffinement qu'a connu la Chine sous la dynastie T'ang. Il s'agit de vases sacrés et profanes, simples porcelaines anciennes, saupoudrées de blanc et vernissées en deux ou trois couleurs. C'est un ensemble de figurines qui nous donne une idée presque exacte de ce qu'était la vie à cette époque : soldats, courtisans, danseurs et mu-

siciens, acrobates, marchands étrangers, valets, pleureuses et gnômes, sans parler des esprits dont l'existence était réelle pour un Chinois.

L'art de la céramique, particulièrement subtil et raffiné sous la dynastie de Song, est représenté ici par des pièces choisies pour leur grande valeur. On a classé par genre et par forme les nombreuses pièces de porcelaine et de faïence. Nous avons de plus réussi à grouper une remarquable collection de porcelaines du Nord de la Chine, un bel ensemble d'oreillers mortuaires en poterie de grès et des sculptures rares en Occident, aussi bien sur le plan des dimensions que sur celui de la valeur artistique.

On a également fait la part belle aux dynasties Youen et Tsin en exposant une sculpture de grande dimension mais la pièce maîtresse du Musée, quant à cette période, se compose d'un ensemble de trois fresques que malheureusement on a dû exposer «hors texte» au rez-de-chaussée. La plus grande des trois provient d'un pignon d'une salle de temple bouddhique. Elle montre Bouddha trônant, flanqué de Bodhisattvas ainsi que d'autres divinités secondaires. Les deux autres fresques montrent, en rang de procession, les constellations de la Grande et de la Petite Ourse. Ces dernières oeuvres, comme la première, ont été retirées d'un temple mais leur iconographie est d'inspiration taoïste. Ces trois fresques, datant à peu près de la même époque, sont d'une harmonie de couleurs, d'un dessin et d'un style de composition remarquables. Pour être différentes quant à leur origine religieuse et à leur signification, elles n'en forment pas moins un triptyque qui fait grande impression.

Egalement pour des raisons de dimension, on a dû installer, à ciel ouvert, le mausolée d'un général de la dynastie Ming, ainsi que la voie triomphale qui y mène. Les grilles coiffées de tuiles sont décorées de panneaux de marbre en bas-relief; les énormes lions, les gardiens gigantesques, les chameaux couchés, l'autel portant les offrandes symboliques en pierre et, enfin, le mausolée lui-même en forme de ruche, érigé sur un tambour richement sculpté, impressionnent vivement les

visiteurs. Nous espérons pouvoir éventuellement reconstituer l'intérieur de la salle mortuaire en y plaçant l'un des jeux de figurines de même époque, que le public pourra examiner grâce à une ouverture pratiquée à cet effet.

Ce n'est pas par hasard que l'art des dynasties Ming et Ts'ing tient une si grande place au Musée de Toronto. Les galeries qui leur sont consacrées contiennent en effet le genre d'objets chinois auxquels le profane est le plus habitué : les couleurs sont plus vives qu'aux époques antérieures et l'exécution, d'allure exubérante, prend le pas sur les subtilités du dessin.

Nous avons au Musée de Toronto un nombre considérable de faïences à motifs bleus et blancs, de toutes formes; c'est un magnifique éventail des diverses techniques de glaçures et des tendances du goût de la Chine ancienne. Ces faïences sont appréciées en Occident depuis les règnes d'Elizabeth 1^{ère} et de Henri IV, alors que marchands et aventuriers les amenaient en Europe. Elles y prirent aussitôt une telle valeur que leurs propriétaires n'hésitaient pas à les faire monter sur vermeil. Ces pièces choisies datent depuis le XV^e siècle, sous la dynastie Ming, jusqu'au XIX^e. Les unes destinées aux usages royaux, les autres à l'exportation vers les marchés de Perse et d'Occident, offrent un contraste qui permet d'apprécier les talents peu communs du potier et du peintre qui ont su exploiter les possibilités des bleus que la plupart des artistes ont toujours trouvés difficiles à travailler.

Pour ce qui est de l'art délicat des laques, qu'il nous suffise de dire qu'une galerie entière en contient de superbes échantillons. On y peut admirer d'énormes coffrets ronds ou rectangulaires, des vases à l'usage exclusif de l'empereur Chien-Lung, ainsi que les encrirs et les pinceaux dont il se servait pour écrire, et deux chaises laquées très rares de l'époque Ming. Egalement, des paravents, des boîtes, des baguettes de cérémonies et d'autres objets en laque. Il y a encore dans la galerie Bleu et Blanc, un échantillonnage de laques rares de l'époque Ming, datant du début du XV^e siècle. Ailleurs, on trouve des objets de

jade et d'ivoire, d'autres façonnés dans des cornes de rhinocéros, des émaux cloisonnés et une importante sélection de fioles à l'usage des priseurs.

La collection permanente du Musée quant aux tapisseries chinoises est si vaste qu'on ne peut en exposer que quelques pièces à la fois. Elle comprend des velours, des soieries, des brocarts, des broderies, des cotonnades paysannes. Parmi les costumes, on trouve plus d'une centaine de robes impériales provenant des garde-robes des empereurs et impératrices Ming et portant des dragons dotés d'un nombre terrifiant de griffes, apanage exclusif des personnes de haut rang.

Enfin, les dernières galeries consacrées à l'art chinois abritent une collection de porcelaines et de poteries émaillées d'époques ultérieures.

*Figurine représentant une dame de qualité.
Poterie émaillée. H. : 77/8" (20 cm).
Dynastie des T'ang. 618-906.*





Récipient couvert du type Fang-I. Bronze.
 Dynastie des Shang (période An-young,
 environ 1300-1028 avant J.-C.).
 Hauteur : 9 $\frac{5}{8}$ " (24,50 cm).

On y peut constater la pérennité de la puissance créatrice des potiers chinois et observer en même temps l'introduction et l'évolution des gammes de couleurs qui se retrouvent, en moins vif et en moins vaste bien entendu, dans les travaux des époques antérieures. Nous sommes de plus en train de constituer une collection de meubles datant de la fin des Ming et du début des Ts'ing. Leur élégance, leur sobriété, leur beauté comme matière et

comme exécution, peuvent facilement servir d'exemple aux artisans contemporains.

Quand l'espace nous le permet, nous exposons des objets de belle qualité en cristal, en métaux précieux et en étain.

Pour qui a déjà une longue habitude de l'art chinois, les collections de Toronto sont une source de joie profonde qui réjouit les instincts du connaisseur. Le nombre des pièces rares et même uniques vaut



Groupe de figurines mortuaires. Poterie émaillée en trois couleurs. Dynastie des Tang, deuxième quart du VIII^e siècle de notre ère. Hauteur de la plus grande figurine : 44½" (113 cm).

le déplacement, le visiteur dût-il pour cela venir des antipodes. A celui-là, on conseille une longue visite systématique dont il tirera un réel enrichissement.

D'un autre côté, pour qui n'a jamais vu en fait d'art chinois que la pacotille des marchands de toc et les curiosités rapportées par des touristes bibeloteurs, une visite aux galeries chinoises du Musée royal de l'Ontario sera une révélation dont il se souviendra longtemps.



Ci-contre : Tour de guet. Poterie émaillée d'un vert iridescent. Dynastie des Han orientaux. 25-221. Hauteur : 47 pouces.

Traduction de
Jacques Archambault